

Le Temps et les étoiles

Dès le surlendemain de la mort de José-Maria de Heredia, le journal « Le Temps », dans son numéro 16177, du mercredi 4 octobre 1905 (*1*), adressait au poète, un premier hommage, sous la plume de Jules Claretie, en page de titre, suivi immédiatement par un long article de Raoul Dubry, prolongé en page 2, sur la vie et l'œuvre du disparu. Puis, le 6 octobre parut le faire-part des obsèques et, le 7 octobre, le compte-rendu de celles-ci, avec les discours de Melchior de Vogüé et de Marcel Prévot. En revanche, rien dans le numéro du dimanche 8 octobre, jour où, pourtant, de longs espaces sont toujours réservés à la chronique « La Vie littéraire », rédigée et rendue célèbre par Anatole France, de 1866 à 1893, mais le dimanche suivant, 15 octobre, son rédacteur attitré, Gaston Deschamps, termine son article en comparant le fameux tercet final des Conquérants (*2*) à quelques vers latins de La Boétie, en l'honneur de Christophe Colomb et en souhaitant que cette comparaison suscite des commentaires de la part des lecteurs. Voici les deux derniers vers de chaque auteur sur lesquels se porte surtout l'attention de Gaston Deschamps :

Heredia : « Du fond de l'Océan, des étoiles nouvelles ».

La Boétie : « Et non haec, alia fulgentia sidera coelo ».

1°) La controverse dans le journal « Le Temps »

Et les commentaires vinrent, mais pas vraiment tels que les envisageait Gaston Deschamps. Dans le numéro du dimanche suivant, le 22 octobre, il cita une lettre envoyée par un capitaine de frégate, qui signait simplement A.M. et qui objectait que, les caravelles, en route pour le Nouveau Monde, naviguaient vers l'Ouest et que leurs marins, « penchés à l'avant », ne pouvaient pas voir les étoiles « monter », mais « descendre », puis se coucher. Voici le passage :

« Pourquoi faut-il que ces vers célèbres et délicieusement harmonieux (= le dernier tercet), renferment une image fausse et impossible ? Les caravelles, partant à la découverte de l'Amérique, faisaient route à l'ouest. Les matelots, penchés à l'avant, du côté de l'horizon, regardaient donc l'ouest. Or les astres ont l'habitude de se lever à l'est. Lorsqu'en mer, vous regardez l'occident, vous voyez les étoiles disparaître derrière l'horizon, mais c'est de l'autre côté que vous les voyez sortir de la mer ».

Gaston Deschamps esquivait la difficulté en racontant que Heredia lui avait confié être allé à l'Observatoire de Paris pour s'informer, car l'objection lui avait déjà été présentée, et que Charles Wolf lui avait donné tous apaisements.

Le dimanche suivant, 29 octobre, la chronique « La Vie littéraire » présentait dix-neuf lettres d'éminents lecteurs, marins, astronomes, professeurs qui prenaient à l'abordage la théorie du malheureux frégaton et la coulaient bas. (*3*) On objectait que la route vers l'Amérique, le Mexique, le Venezuela n'était pas directe, mais commençait par une descente en latitude de 15 à 20 degrés, avec éventuellement escales techniques aux Canaries et aux Îles du Cap Vert, avant de s'orienter à l'ouest ; qu'il suffisait de ces 15 degrés de descente en latitude, dans un cap SSW, pour découvrir Canopus (*4*), le Paon, l'Eridan, la Croix du Sud, non pas « se levant », mais « montant » dans le ciel, comme dit Heredia ; que la nuit, les marins de quart à l'avant du bateau, ne regardent pas fixement devant eux, comme des cariatides sur leur socle, mais ont l'habitude de scruter à bâbord-avant et à tribord-avant, pour distinguer les éventuels dangers ; que toutes ces remarques devenaient encore plus invincibles pour les navigateurs faisant route vers le Brésil et qui, sur l'équateur, voyaient toutes les étoiles des deux hémisphères. Parmi tous les lecteurs à s'être ainsi manifestés, on retiendra tout spécialement Henri Bernès, ancien membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, dont la lettre présente un parfait résumé du débat, avec un exposé irréprochable des objections et des réponses.

Cet engouement pour les « étoiles nouvelles » ne faiblit pas, le dimanche 5 novembre, mais les arguments se répètent. Un correspondant explique qu'en regardant dans la mer on voit, par réflexion, « monter » les étoiles qui, en fait, « descendent ». Des lettres arrivent même de divers pays d'Europe.

Le dimanche 12 novembre : rien dans La Vie littéraire.

Le dimanche 19 novembre : quelques soutiens au détracteur de Heredia et un peu plus d'objections, en particulier d'un autre membre de la SAF qui termine sa lettre sur une note d'humour noir, avec une citation de Lamartine qui fait se lever Vénus, étoile du soir, à l'Orient.

Le dimanche 26 novembre : calme plat. La question ne sera plus abordée. Peut-être, une certaine unanimité silencieuse s'est-elle formée autour de l'idée que le poète dispose de « licences », que l'imagination est requise du lecteur, comme elle a été à l'œuvre chez l'écrivain.

Ces quelques repères vont nous permettre de réfléchir, avec nos savoirs actuels, sur cette controverse vieille de plus qu'un siècle. Qu'elle ait pu naître et perdurer deux mois, nous confrontera, en conclusion, à une interrogation autrement plus prégnante, la place de l'homme entre la science et la poésie.

2°) Interprétations et propositions

21°) les marins « penchés à l'avant des blanches caravelles ».

Heredia a raison à double titre :

- a) Les caravelles sont construites avec un château de proue et un château de poupe, établis plusieurs mètres au-dessus de la ligne de flottaison ; donc pour regarder l'horizon, il faut légèrement baisser la tête. Du reste, quand on fait le point, on n'oublie jamais de comptabiliser, parmi les corrections de la visée au sextant, la hauteur de l'œil au-dessus de la mer. On imagine facilement que, pour guetter les étoiles levantes ou montantes, on puisse s'accouder au bastingage en courbant un peu le buste. En outre, le bateau tangue et roule.
- b) Les marins sont à l'avant, ce qui ne leur interdit pas, faute de précision de Heredia, de regarder vers bâbord-avant et vers tribord-avant. Les lecteurs du « Temps » l'avaient déjà noté.



Réplique de la « Santa-Maria de Christophe Colomb

22°) les marins « regardaient monter » les étoiles

Lorsque la descente en latitude permet d'observer de nouvelles étoiles, celles-ci, le premier jour où on les voit, se lèvent à peine avant le Sud, montent un peu et redescendent, à peine après le Sud. On ne doit pas souvent avoir la chance de les « voir » se lever ; on a plus de temps pour les « regarder » monter.

23°) c'est « du fond de l'Océan » que les marins regardent monter les étoiles. Là encore, Heredia a raison et combien belle est son image. Un astre se lève lorsqu'il franchit l'horizon et, en haute mer, l'horizon est la ligne où le ciel s'appuie sur la mer. Plus l'observateur est élevé au-dessus de cette ligne et plus sa distance à l'horizon augmente.

24°) ce qui fascine les marins ce sont les « étoiles nouvelles ».

Ce point n'a pas soulevé de controverses. Pour mémoire, redisons que les étoiles sont visibles selon les configurations suivantes :

Au Pôle Nord, sont visibles toutes les étoiles de l'hémisphère Nord.

Au Pôle Sud, sont visibles toutes les étoiles de l'hémisphère Sud.

A l'équateur sont visibles toutes les étoiles des deux hémisphères.

Aux latitudes intermédiaires sont visibles les étoiles qui satisfont aux conditions rappelées en annexe. Notons simplement ici que ce sont les circumpolaires visibles et celles qui ont un lever et un coucher. (*5*) Voir les annexes 1 et 2.

25°) les routes des Conquistadores

Colomb et ceux que dépeint Heredia, appareillaient depuis le petit port andalou de Palos voisin de Moguer, dont le poète a fait Palos de Moguer, latitude : $37^{\circ}16'32''$; longitude : $6^{\circ}50'19''$ W du Méridien international (ex-Greenwich).



Ils allaient d'abord au Sud-Sud-Ouest : Canaries (29° N), Madère (33° N), Îles du Cap Vert (15° N) ; puis vers l'Ouest : Venezuela (10° N), Antilles, Bahamas (12° à 25° N), Yucatan (17° à 22° N) ; d'autres (Portugais) passaient l'équateur et descendaient vers Recife, Olinda, Natal (6° à 8° S), Bahia (13° S), Rio de Janeiro (22° S). Evidemment, de tels trajets ne se faisaient pas en ligne droite ; le

commandant A.M. ne sait-il pas qu'un voilier doit, bien souvent, tirer des bords pour composer avec le vent ?



Carte de l'Atlantique, 1618, dessinée par Dominiguos Sanches
Avec les saints protecteurs de la route du Sud : saint Joseph avec l'Enfant-Jésus, saint Benoît, saint Léonard et sainte Barbara

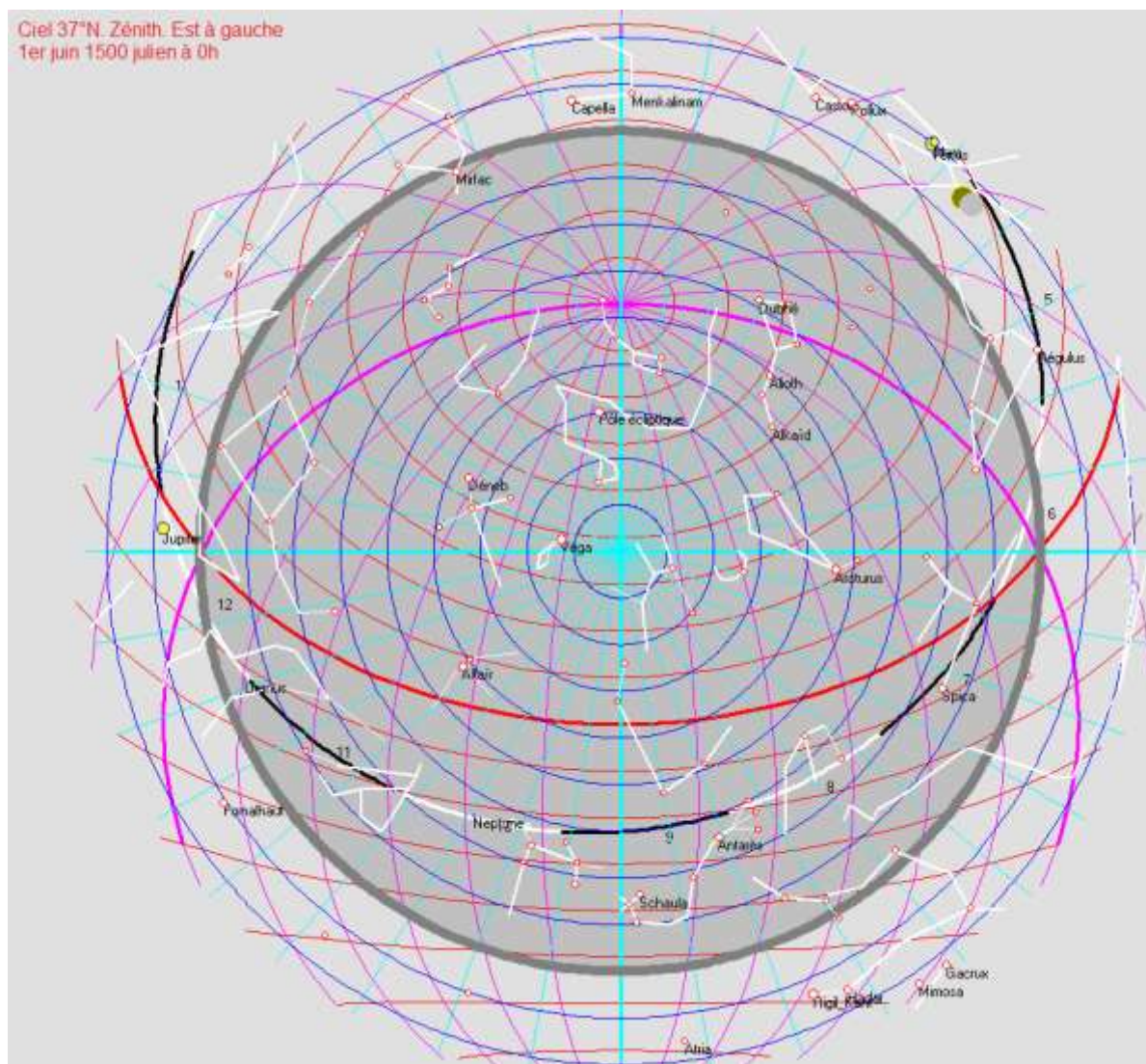
26°) identification des « étoiles nouvelles »

Descendre en latitude, de Palos (37°N) aux Îles du Cap Vert (15°N) rapproche de l'équateur de 22°. Déjà, les lecteurs du « Temps » avaient noté que devenaient alors visibles, la Croix du Sud, l'Octant, l'Hydre mâle et que Canopus, rivale de Sirius en éclat, au lieu de frôler simplement les plages d'Andalousie, montait dans le ciel, presque aussi haut que le Soleil de Noël, à Madrid. Plus précisément, cette descente en latitude, de 22° fait découvrir les nouvelles étoiles dont la déclinaison s'étend de -53°S à -75°S. On peut ajouter à la liste des lecteurs du « Temps », le Centaure, le Paon, le Toucan, bien que de plus faibles magnitudes.

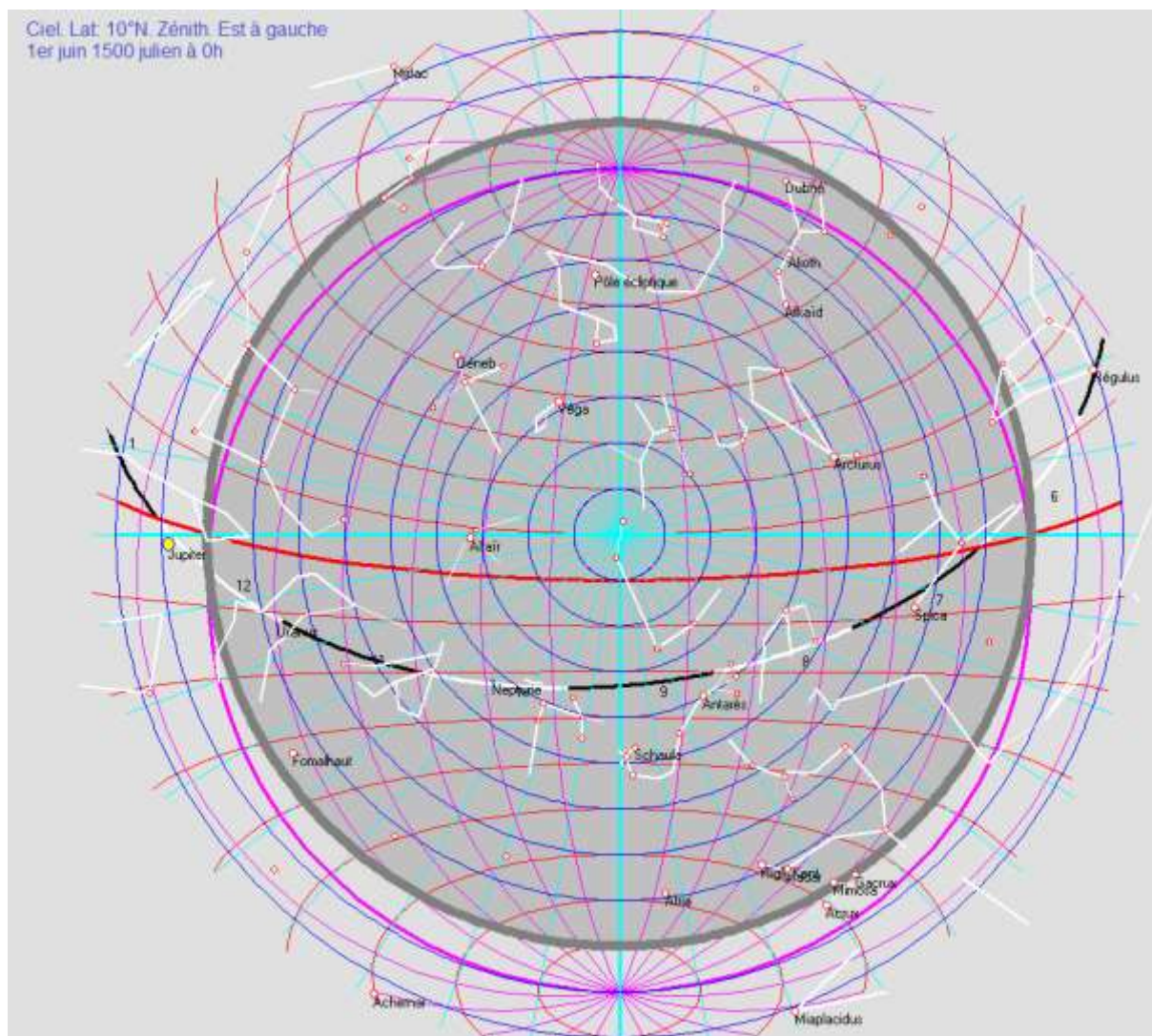
Les navigateurs ont aussi dû être étonnés de la disparition de la Polaire dès l'équateur franchi, mais personne n'en parle.

Voici une comparaison imagée du ciel du 1^{er} juin 1500, à 0 heure UT (pardon pour l'anachronisme), en projection stéréographique zénithale, aux latitudes 37°N (Moguer) et 10°N (Venezuela).

Nous nous limitons à cette seule comparaison ; nos lecteurs ne pourront que trouver plaisir en la répétant, avec d'autres coordonnées, grâce au logiciel « Solarium » de P.-J. Dallet.



Ciel Lat: 10°N. Zénith: Est à gauche
1er juin 1500 julien à 0h



Conclusion : l'homme entre la science et la poésie

En quatorze vers, Heredia ne pouvait écrire un Traité d'Astronomie et un Règlement pour la Navigation hauturière ; personne n'attendait pareil ouvrage de sa part. Il n'a pas calculé les orthodromies, la force des alizés, ni l'attente interminable dans la mer des Sargasses. Il a fait bien autre chose et c'est irremplaçable. Il nous a peint l'homme, assoiffé d'aventures, mais craintif sous le ciel ignoré, curieux et inquiet de l'inconnu qui l'enserme, rêvant d'épopées, mais si faible. En quatorze vers étincelants, le fils du Conquistador, nous a parlé de nous et, pour nous, il a su faire chanter la musique des sphères célestes, rythmée par le ressac de l'Atlantique.

La science, péniblement, investit notre raison et la nourrit de syllogismes et d'équations. La poésie transcende ce réel et nous fait lumières, dans la lumière des symboles, des images et des sons.

Notes appelées dans le texte :

(*1*) Le journal « Le Temps » fut l'un des plus réputés journaux français, entre 1861 et 1942. Supprimé à la Libération, il donna naissance au « Monde » actuel. A sa fondation il tirait à 3000 exemplaires et en 1914 il en était déjà à 30 000. La totalité des numéros est consultable et téléchargeable librement sur Gallica. Nous engageons nos lecteurs à les lire ; il y trouvera bien plus d'informations que ne pouvait contenir cette si simple étude.

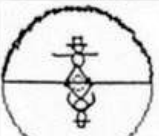

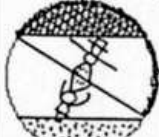
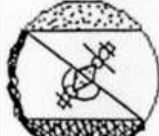
(*2*) Voici le tercet complet :
« Où, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter, en un ciel ignoré,
Du fond de l'Océan, des étoiles nouvelles ».

(*3*) Parmi eux : 1 capitaine de vaisseau, 2 médecins de la Marine, 4 professeurs d'Université, 1 inspecteur des Eaux et Forêts, 2 membres de la SAF dont son Président, 1 poète. Beaucoup n'apparaissent que par les initiales de leurs noms, mais se sont dévoilés : Charles Gide, Paul Chauvin, Henri Bernès, E. Caspari (président de la SAF).

(*4*) Canopus, avec une déclinaison de $-52^{\circ}45'$ est déjà visible sur la côte Sud de l'Andalousie, donc à Moguer, mais il rase les flots.

(*5*) Voir le site « Ressources libres : lumières sur l'Univers ».
https://media4.obspm.fr/public/ressources_lu/pages_r-ressources/index.html

Annexe 1 : Visibilité des étoiles

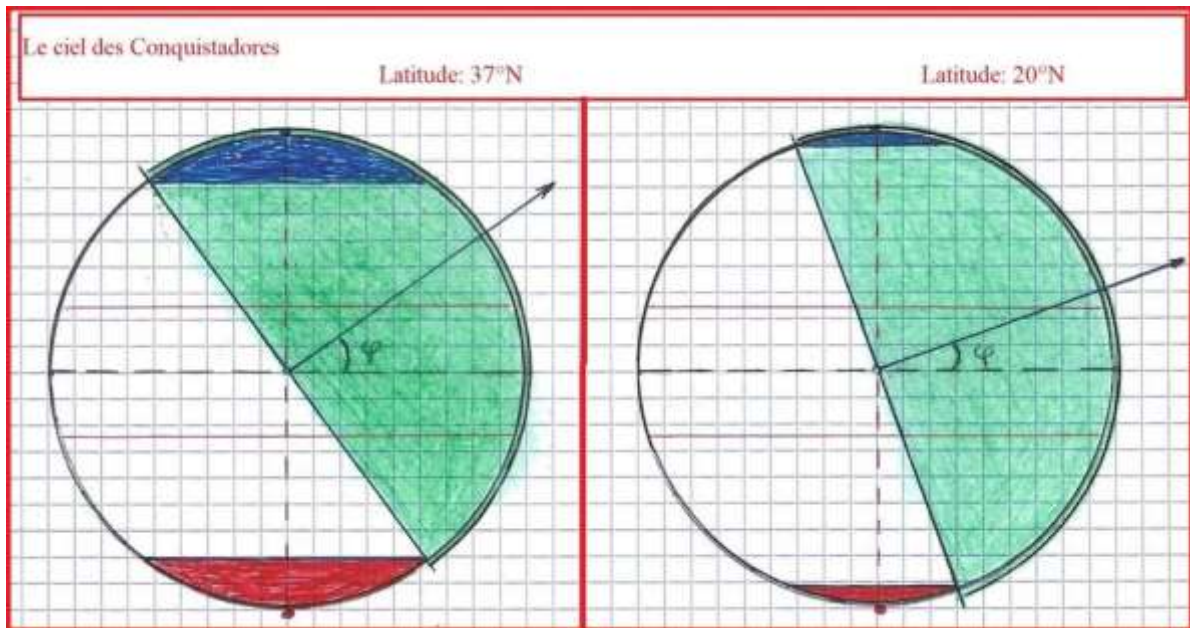
	1° : au Pôle Nord, le ciel visible pour le personnage aux bras écartés, est tracé épais. Au Pôle Sud, le ciel visible pour le personnage aux bras pendants, est tracé léger.
	2° : à l'équateur, les deux personnages voient toutes les étoiles. Il n'y a pas de circumpolaires. Elles ont toutes, un lever et un coucher.
	3° : à la latitude 45° Nord, le ciel visible pour le personnage aux bras écartés, est tracé épais. La zone des circumpolaires Nord est hachurée épais. Les circumpolaires Sud, en pointillés, sont invisibles
	4° : à la latitude 45° Sud, le ciel visible pour le personnage aux bras pendants, est tracé épais. La zone des circumpolaires Sud est hachurée épais. Les circumpolaires Nord, en pointillés, sont invisibles.

Le formulaire qui traite cette question se présente ainsi :

Rappels:	Visibilité des étoiles			
1°) hémisphère Nord				
	si $DEC \geq 90 - lat$: circumpolaires boréales, toujours visibles			
	si $DEC \leq lat - 90$: circumpolaires australes, toujours invisibles			
	si $lat - 90 < DEC < 90 - lat$: étoiles à levers et couchers			
2°) hémisphère Sud				
	si $DEC \geq 90 - abs(lat)$: circumpolaires boréales, toujours invisibles			
	si $DEC \leq abs(lat) - 90$: circumpolaires australes, toujours visibles			
	si $abs(lat) - 90 < DEC < 90 - abs(lat)$: étoiles à levers et couchers			

Voir calculette Astro-Gno, problème 11

Annexe 2 : Le ciel des Conquistadores



Le dessin représente une coupe de la sphère céleste, passant par les deux pôles.

Tracés : méridien, équateur, tropiques, horizon et verticale pointant le zénith.

Zones bleues = étoiles circumpolaires Nord, toujours visibles.

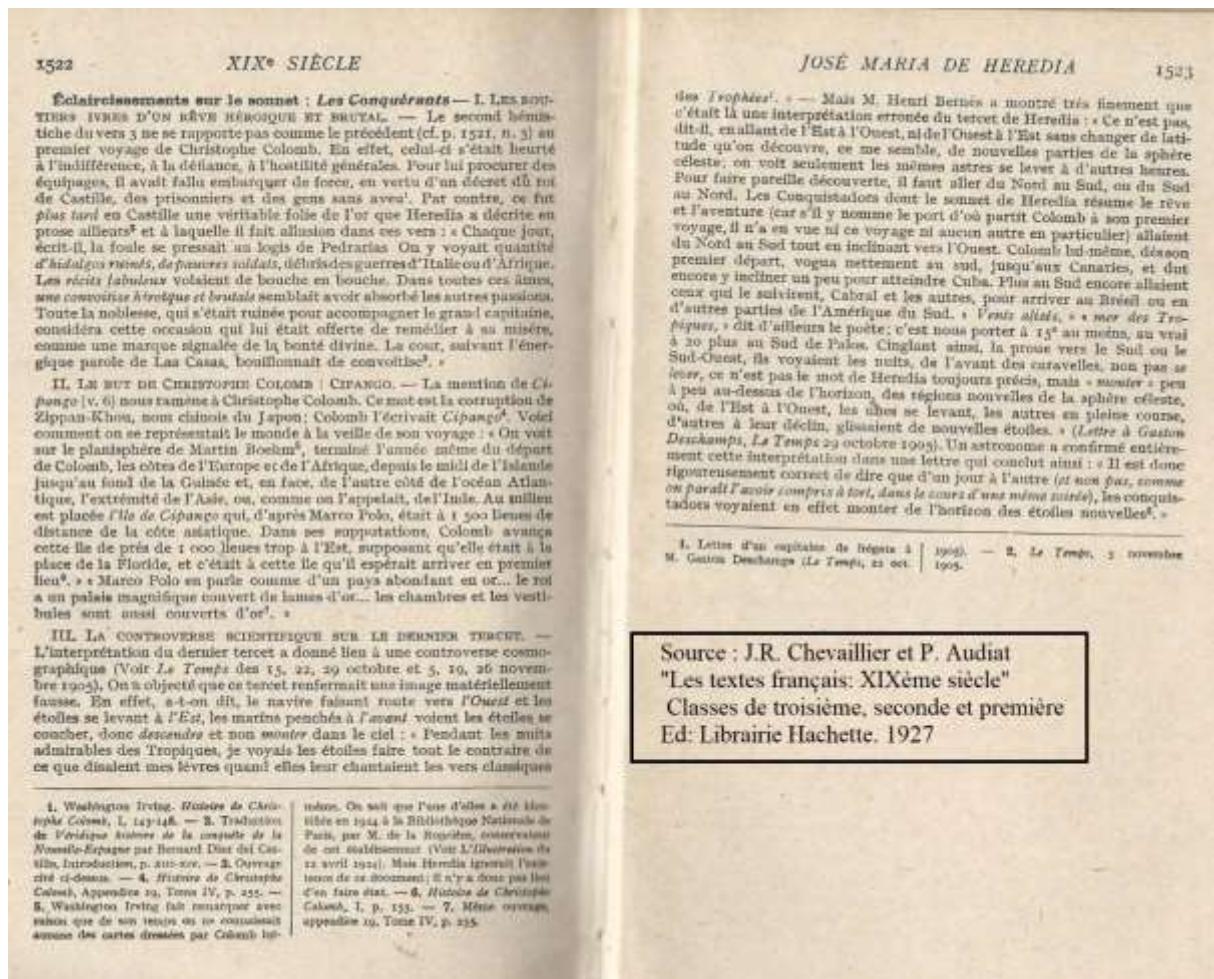
Zones rouges = étoiles circumpolaires Sud, toujours invisibles.

Zones vertes = étoiles à lever et coucher

Le ciel visible comprend les zones bleues et les zones vertes. Il est borné, sur la circonférence, par un liséré vert. Limité par l'horizon, il comprend toujours une moitié de la sphère céleste et dépend donc de la latitude. Ici, à la latitude 20°N, les zones circumpolaires sont très petites. Sur l'équateur, elles auront disparu et toutes les étoiles seront visibles.

Le quadrillage vaut, verticalement, 10° de latitude.

Annexe 3 : aux temps heureux où les élèves aimaient la littérature



Source : J.R. Chevallier et P. Audiat
"Les textes français: XIXe siècle"
Classes de troisième, seconde et première
Ed: Librairie Hachette, 1927

Annexe 4 : Descente en latitude et accroissement des hauteurs d'astres

